

qui croient à la grâce et au péché : ou bien Rouge est journal d'organisation, et alors tout va presque bien, ou bien Rouge n'est plus un journal d'organisation et alors attention aux bonbons !... L'inquisition et l'excommunication ne sont pas loin...

## D — L'hérésie

L'hérésie consiste — dans ce contexte — à ne pas croire que les principes généraux puissent tenir lieu d'analyse concrète d'une situation concrète.

Les relations journal-organisation ne sont pas simples, et ne sont pas simplement relations de cause à effet. « Qu'est ce qui est apparu le premier sur terre ? Une poule qui a pondu un œuf, ou un œuf qui a donné une poule ? ». La citation, qui fera sourire parce qu'elle n'est tirée ni de Trotsky, ni de Lénine, n'est pas seulement une plaisanterie. Elle a ses limites (« ce qui est intéressant dans toute comparaison, c'est la différence », Trotsky) mais pose un cadre : le journal sert à construire l'organisation, soit, mais par ailleurs c'est l'organisation qui bâtit le journal. Dès lors, la démarche à suivre est la suivante :

a) Rouge est un mauvais journal,

b) Les discussions officielles à son sujet ont toujours donné comme conclusion que « le danger est que cet organe d'organisation devienne journal autonome »,

c) Les défauts dont a toujours souffert Rouge ne sont pas ceux d'un journal autonome et « journalistique » mais bien ceux d'un journal qui, faute d'une conception hardie de son rôle n'a jamais été assez « journal » pour rester trop souvent « bulletin intérieur ».

d) Il en découle pour nous (les hérétiques) que toutes les discussions menées jusqu'à présent étaient faussées par un projet organisationnel compris à son plus bas niveau : Rouge devant raconter la Ligue. Que ces discussions faisaient partie d'une étape à franchir. Que la chose est faite.

e) Donc que la problématique correcte est : comment faire pour que le journal de l'organisation devienne un journal utile à l'organisation, c'est-à-dire à la fois un journal ouvrier au sens plein du terme, et un journal véritable au sens tout aussi plein du terme ?

## ● B- QU'EST-CE QU'UN JOURNAL D'ORGANISATION ?

On peut définir par trois thèses l'organe central d'une organisation communiste ; il est :

— la forme supérieure de la littérature d'agitation, fondant la régularité de l'agitation politique de l'organisation,

— le fil à plomb de la construction de l'organisation et l'agitateur politique collectif, caisse de résonance de l'organisation lui attirant de nouveaux sympathisants, élargissant les rangs de l'avant-garde touchée par ses analyses,

— un journal politique dépassant le niveau de conscience économique pour éduquer l'avant-garde ouvrière à tous les aspects de la lutte de classe.

1 — « Un journal communiste (...) doit être notre meilleur propagandiste et agitateur, le propagandiste dirigeant de la révolution prolétarienne » (IIIème congrès de l'IC, thèses sur la structure et l'action des partis communistes).

Il est la « forme supérieure de la littérature d'agitation » (Lénine, in « Réponse à un lecteur », Tome 5). Cette expression, Lénine la martellera, la développera, et l'explicitera, tout au long de sa bataille pour l'organisation, couronnée et systématisée avec « Que faire ? ». Dans un premier jet, où il mit rapidement sur le papier les principales conclusions de « Que faire ? », l'article « Par où commencer », Tome 5, il écrit plus nettement : « Avant tout, il nous faut un journal, sans quoi toute propagande et toute agitation systématique fidèles aux principes et embrassant les divers aspects de la vie, sont impossibles ».

Cette insistance, ce refrain incessant sur la place prioritaire du journal, que l'on trouve sous la plume de Lénine à une période cruciale, ne tiennent pas seulement à des conditions particulières, locales ou historiquement déterminées. Certes sa bataille d'alors pour la centralisation, l'unification des différents groupes sociaux-démocrates dispersés à travers la Russie, sans lien entre eux, incapables de confronter leurs expériences et de coordonner leur action, conférait à un organe de presse central, rassemblant par son réseau de correspondants les divers groupes isolés, un rôle historiquement primordial sur le chemin de construction du parti révolutionnaire. Mais il n'y a pas que cela. Dans sa première ébauche de ce qui devint plus tard la théorie léniniste de l'organisation, Lénine, en dressant avant toute chose « le plan d'un journal pour toute la Russie » (titre de la dernière partie de Que faire ?), dégage une leçon générale qui lie la construction de l'organisation révolutionnaire et l'existence d'un organe de presse central et régulier.

Cette « leçon générale » nous sommes passés à côté. Et notre presse en souffre car nous ne lui avons pas accordé l'importance et l'intérêt qu'elle mérite. A n'être jamais allés au fond des choses dans les débats sur notre presse, à n'avoir tenu ces derniers qu'en termes techniques ou de renforcement d'une équipe rédactionnelle, à n'avoir jamais systématisé notre conception de ce que devrait tendre à être notre organe central, nous avons méséduqué l'organisation. Il n'existe pas de texte de référence sur ce sujet dans l'organisation, hors la vague résolution du IIème Congrès présentée au début de ce texte, restée lettre morte. Cette incurie, cette absence d'élaboration explique le peu d'intérêt de l'organisation pour Rouge et ses « problèmes » qui lui semblent être inhérents, aller de pair comme le jour et le soleil. Ce qui explique que les débats du CC sur Rouge se répètent invariablement chaque année, car à chaque fois, la charrie est mise avant les bœufs : l'on discute du fonctionnement de Rouge sans s'être mis préalablement d'accord sur ce que l'on veut en faire. L'on considère comme allant de soi d'avoir un journal régulier. L'on considère comme évident son rôle dans la retransmission régulière de nos activités. L'on considère chaque semaine comme indiscutable sa vente sur les marchés ou ailleurs, de même parfois, son affichage. Pourtant derrière cette succession d'« évidences », de principes « naturels » se cache quelque chose de plus profond.

Le dégagement d'une avant garde au sein de la classe ouvrière, passant de la conscience de classe prolétarienne élémentaire, économiste à une conscience de classe politique, se concrétise dans l'organisation continue, dans la permanence de l'agitation révolutionnaire au travers de l'organisation.